

## 5. - COMMERCE

### APERÇUS SUR LES EXPORTATIONS DE PRODUITS ARTISANAUX DEPUIS 1920 JUSQU'A 1948 (1)

La réunion schématique dans le cadre d'un article, des renseignements relatifs au commerce extérieur des produits artisanaux, actuellement émiettés dans divers annuaires statistiques, a paru présenter un double intérêt.

On peut juger, d'une part, l'importance réelle des exportations artisanales par rapport à l'ensemble de la balance commerciale de la Régence, en fondant son jugement sur des données réelles, abstraction faite de toute sentimentalité. C'est, d'autre part, un biais commode pour traiter de l'artisanat en général. En effet, vu l'absence totale de renseignements statistiques dignes de foi sur la production artisanale, il est tentant de supposer l'évolution passée du commerce extérieur des produits artisanaux comme un reflet fidèle de la production artisanale considérée dans son ensemble, et, par déduction, d'appliquer à cette production les résultantes mises en relief par la seule étude du commerce d'exportation.

Pour éviter de disperser l'attention autour d'une multitude de chiffres et pour ne pas sortir du cadre de généralités fixé à cet article, on va trouver, exposées en deux tableaux récapitulatifs, la mesure de l'importance en valeur des exportations de l'artisanat, et l'étude comparée de l'évolution de chaque marché des produits artisanaux; ces données n'appelant ensuite que quelques commentaires.

TABLEAU N° 1 : La part en valeur de l'artisanat dans les exportations de la Tunisie.

En jetant un regard sur le tableau ci-contre, on est tout d'abord amené à constater que la part de l'artisanat, dans le total des exportations de la Régence, est extrêmement faible, anormalement faible pourrait-on dire si l'on songe qu'une fraction importante de la population active du pays est englobée sous le terme général d'artisanat.

Cette anomalie appelle une double explication : il s'agit d'une production anachronique, orientée surtout vers le marché intérieur et caractéristique d'un certain genre de vie. Sans doute peut-elle faire l'objet d'un commerce extérieur, mais seulement de façon conséquente vers d'autres populations aux habitudes de vie analogues (Algérie, Tripolitaine) ou, fortuitement, vers d'autres pays, en raison précisément du cachet de pittoresque que lui donne son anachronisme.

Cet état de choses s'explique, ensuite, parce que le travail artisanal est d'une productivité faible, du fait des outils rudimentaires et des hommes qui les mettent en œuvre.

Il y a un autre aspect plus inquiétant que révèlent les chiffres des exportations artisanales. Si l'artisanat joue un faible rôle dans les exportations de la Tunisie, il nécessite toutefois des importations de matières premières importantes, et se trouve contribuer très largement, en définitive, au déficit de la balance commerciale du pays. Voici quelques chiffres qui montrent pour les années 1936 à 1940 combien les seules importations nécessitées par le tissage ont été disproportionnées avec la totalité des exportations des produits artisanaux pour les mêmes années.

A N N E E S	Valeur des importations coton, soie, laine (en milliers de francs)	Valeur des exportations de tous produits artisanaux (en milliers de frs)
1936 .....	7.771	10.315
1937 .....	17.983	7.552
1938 .....	20.335	8.413
1939 .....	15.715	5.071

(1) Les renseignements inclus dans ce travail sont puisés uniquement dans les annuaires du Commerce de la Tunisie publiés par la Direction des Douanes jusqu'en 1943, et ensuite par le Service Tunisien des Statistiques.

L'importance relative de ces exportations dans la balance commerciale

Période considérée	Tapis	Couvertures	Chéchias	Sparterie Vannerie	Poteries	Tissage	Cuirs	Bijouterie cuivre	Total par période de 5 ans	Total en milliers de frs des exportations de toute nature	Pourcentage de la valeur des exportations artisanales par période de 5 ans (5)
1920 .....	5.306	13.964	10.199	13.059	2.312	23.128	6.580	942	75.490	2.591.097	3.00 %
1925 .....	18.333	24.334	24 385	12.927	7.891	34.165	8.784	1.438	132.257	5.503.207	2.45 %
1930 .....	7.897	13.288	10.364	6.884	4.557	18 280	2.459	4.134	67.863	4.184.321	1.95 %
1935 .....	(1) 5.459	10.418	3.420	4.293	2.963	7.878	2.242	1.894	38.567	5.382.634	0.75 %
1940 .....	27.230	3.565	227	664.657 (2)	68.590	1.633	479	1.668	768.049	5.191.599	12,85 % ou 4,67 % (3)
1945 .....	(4) 269.103	47.680	33.239	157.453	67.980	204.152	9.622	31.440	820.669	23.556.813	3,85 %
1949 .....											

- (1) La présentation des statistiques douanières permet à partir de 1939 de tenir compte des exportations d'articles d'ornement en cuivre et ne plus tenir compte des exportations de chaussures européennes.
- (2) Exportations anormales de tresses de sparte et semelles en alfa dues à l'économie de guerre.
- (3) En ramenant à un chiffre moyen ces exportations.
- (4) Prévisions basées sur les exportations des trois premiers trimestres de l'année.
- (5) Les pourcentages des exportations artisanales par années s'établissent comme suit :
- de 1920 - 1925 en % : 3.19 - 1.86 - 3.25 - 3.43 - 3.54
- de 1925 - 1930 en % : 3.05 - 2.14 - 2.77 - 2.28 - 2 —
- de 1930 - 1935 en % : 1.90 - 2.25 - 1.12 - 1.17 - 3.30
- de 1935 - 1940 en % : 0.93 - 1.22 - 0.66 - 0.61 - 0.40
- de 1940 - 1945 en % : 0.28 - 17.70 - 26.58 - 11.01 - 8.71
- de 1945 - 1949 en % : 5.52 - 3.53 - 2.80 - 3.55 -

En plus de ces quantités de matières premières textiles et des résultats de la collecte annuelle de laine tunisienne, on devait également pratiquer des importations conséquentes de produits tissés pour satisfaire au marché intérieur. On mesure ainsi directement l'ampleur des besoins textiles de la Tunisie, mais ne se trouvent-ils pas enflés, en prix de revient et en quantité par le fait que la satisfaction de ces besoins dépend de la mise en œuvre d'outils peu productifs et créant des déchets importants non récupérés ?

Le maintien à l'état endémique d'un déficit de la balance commerciale, en partie du fait de l'artisanat, est un facteur de faiblesse de l'économie tunisienne et réduit d'autant les possibilités d'importation en biens d'équipement, surtout quand ces biens doivent être acquis avec devises, comme c'est le cas du matériel agricole et d'une partie du parc automobile. Nous abordons-là un nouvel aspect des exportations artisanales : celui de sa mauvaise répartition par pays.

\* \* \*

Le commerce extérieur des produits artisanaux s'effectue depuis de longues années pour plus des 9/10 au sein de l'union douanière franco-algérienne. Il est donc évident que ces exportations sont liées à l'existence de cette union et que toute surévaluation de la monnaie tunisienne par rapport à celle de la France et de l'Algérie se traduirait par un amenuisement ou la disparition de la plupart des quantités de produits artisanaux exportés, déjà réputés chers dans les données actuelles.

Le 1/10 restant comprend les exportations vers les autres pays d'Union Française et l'Étranger, mais la part de l'étranger y est négligeable. Et pourtant l'artisanat se trouve tributaire d'importation de produits demi-finis devant être acquis directement ou indirectement avec devises (laine, soie naturelle, filés de coton). Ainsi on peut voir dans l'artisanat un facteur du déficit de la balance commerciale de la Régence, non seulement vis-à-vis de la zone franc, mais vis-à-vis des pays étrangers, rendant ardu le soutien d'une monnaie nationale.

L'étude des exportations artisanales vue sous plusieurs de ses aspects nous donne-t-elle pas l'impression que l'artisanat en définitive se trouve agir comme un frein, contrariant le progrès vers un avenir plus productif ?

\* \* \*

Cette impression se trouve corroborée par le fait que les périodes de prospérité de l'artisanat ne coïncident pas avec celles de prospérité générale.

Il a paru utile de calculer des pourcentages s'étalant sur une durée de cinq années pour mieux mettre en relief l'évolution des pourcentages de la part de l'artisanat dans les exportations totales.

a) Avant-guerre — de 1920 à 1939 :

3 % de 1920 à 1925 : période d'instabilité monétaire et autre

2,45 % de 1925 à 1930 : période d'expansion

1,95 % de 1930 à 1935 : période de déflation

0,75 % de 1935 à 1940 : période de reprise.

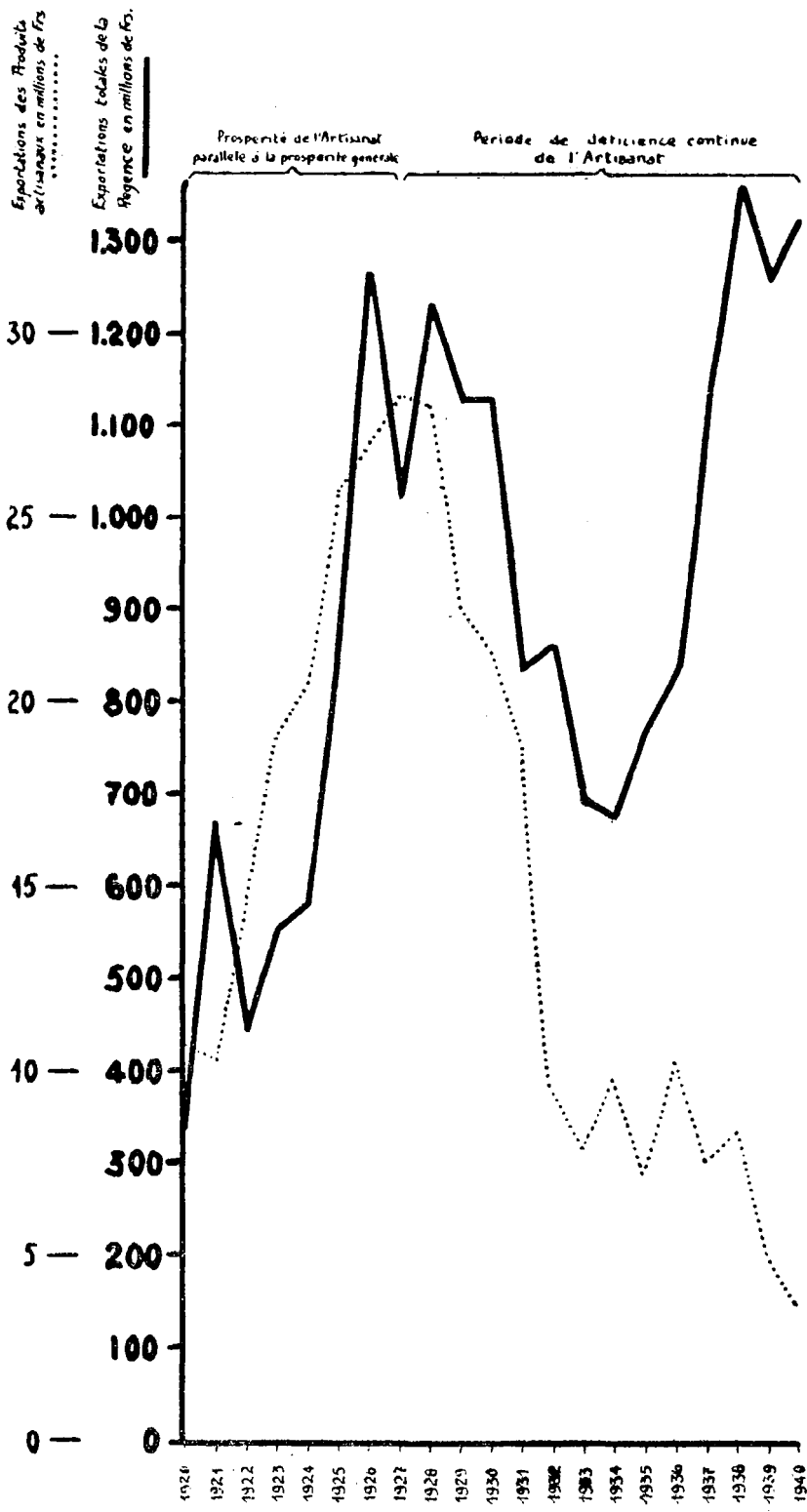
b) pendant l'économie de guerre — de 1940 à 1949 :

4,67 % (1) de 1940 à 1945		période de pénurie générale.
3,85 % de 1945 à 1949		

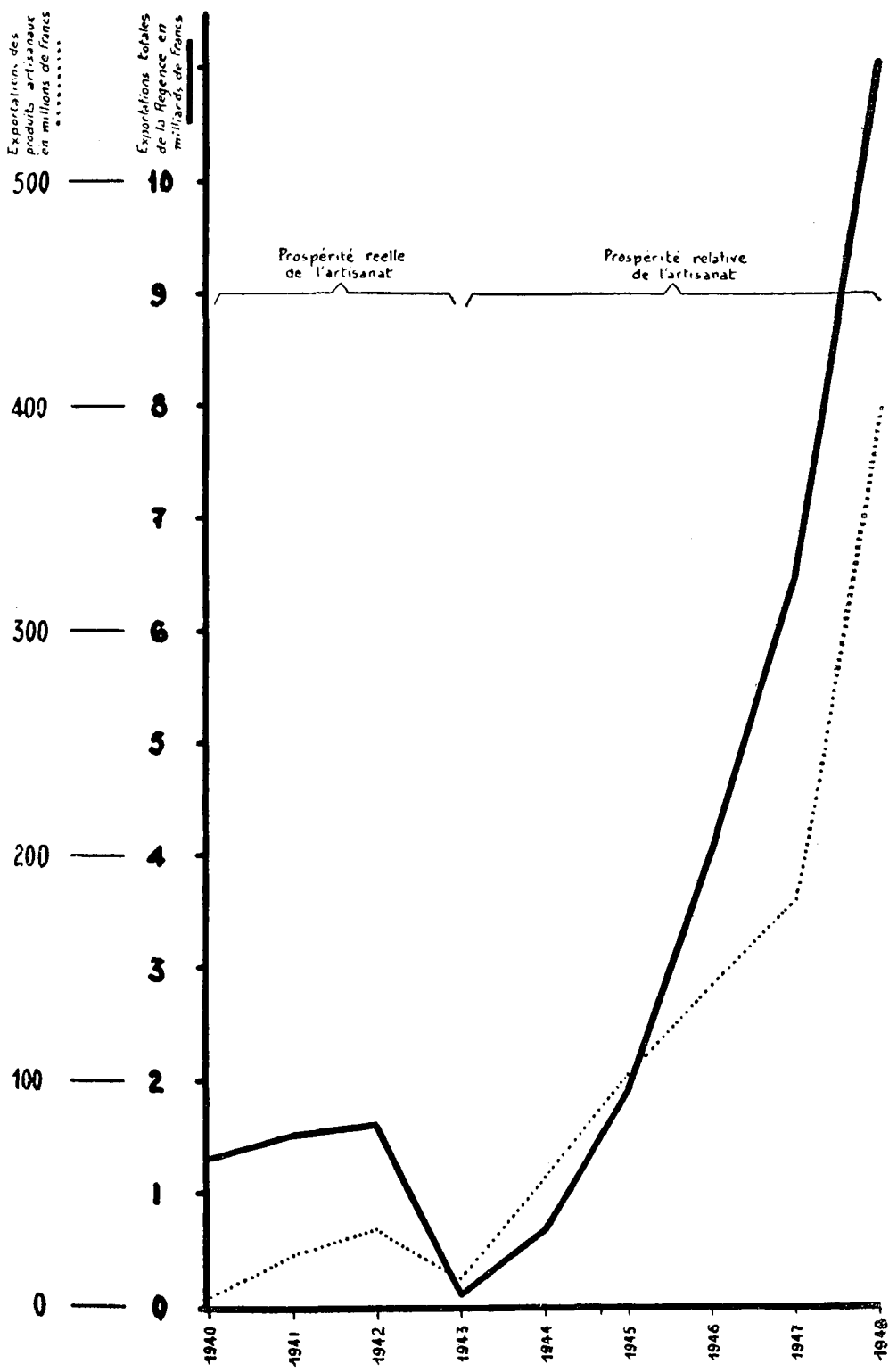
On voit donc, à la lumière des chiffres ci-dessus, que l'importance relative des exportations de l'artisanat augmente dans les époques de pénurie. On peut avoir

---

(1) 12,85 % si l'on tient compte des exportations considérables de produits en alfa pendant les années 1941 et 1942; elles furent dues précisément à une période de pénurie et n'ont pas eu de lendemain.



GRAPHIQUE I



GRAPHIQUE II

## Indice des exportations artisanales de 1920 à 1948 (indice calculé sur 5 ans)

TABLEAU N° 2

Période considérée	Tapis	Couvertures	Chéchias	Sparterie Vannerie		Tissage	Cuir	Bijouterie	Total	Indice moyenne par période de 5 ans (3)
1920-1925 .....	4.441	13.572	8.899	12.454	2.236	22 506	6.192	1.006	71.306	104
1925-1930 .....	6.975	8.950	7.377	10.955	3.636	19.889	5.449	1.902	65.233	95
1930-1935 .....	5.424	7.402	3.430	6.513	2.326	11.552	3.117	1.644	41.408	60
1935-1940 .....	4.539	8.580	1.673	5.167	3.028	13.752	6.313	6.538	49.590	72
1940-1945 .....	4.919	905	94	81.301 (1)	3.465	372	163	178	91.397	133 (2) ou 25
1945-1949 .....	7.533	2.740	1.730	12.535	3.429	6.240	532	697	35.516	65

NOTA. — Indice = Quantités x prix unitaire (qxp)  
 q = quantités exportées dans l'année considérée  
 p = prix moyen de l'unité pour les années 1920-1923  
 p = p. 1920 + p. 1921 + p. 1922 + p. 1923

4

(1) Chiffres normalement importants à cause des exportations de sparterie et semelles d'alfa dues aux conditions économiques nées de la guerre.

(2) Chiffre théorique obtenu en faisant abstraction des exportations susvisées.

(3) Les indices de chacune des années sont dans l'ordre :

pour la période 1920-1925.....	110 - 72 - 104 - 114 - 120
1925-1930.....	129 - 100 - 92 - 88 - 66
1930-1935.....	78 - 75 - 41 - 49 - 60
1935-1940.....	54 - 75 - 97 - 99 - 37
1940-1945.....	18 - 335 - 290 - 11 - 12
1945-1949.....	31 - 70 - 60 - 99

tendance à la considérer comme un facteur qui ne doit sa prospérité qu'à la décadence des autres modes de production. Ceci est absolument net pour l'artisanat tunisien pendant ces dernières années.

\* \* \*

On se ralliera peut-être plus facilement à cette idée, si l'on veut bien traduire graphiquement l'essentiel des données du Tableau I, en superposant les courbes des valeurs des exportations totales et artisanales. Pour des raisons de mise en page, ce graphique est divisé en deux parties, et pour en faciliter la lecture, la courbe des exportations artisanales est exagérée 40 fois (ce qui interdit d'en tirer d'autres conséquences que celles relatives à son expression dynamique).

L'examen des deux courbes présente un grand intérêt. Pour la période de 1920 à 1940, la courbe de la valeur des exportations totales suit le schéma classique : hésitante, puis ascendante jusqu'à la crise (1930), fortement descendante pendant toute la période de déflation, ascendante de nouveau après 1936.

Les exportations artisanales marquent une avance dans le mouvement d'ascension des années 1920 à 1927. En rechercher la raison nous entraînerait trop loin. Retenons simplement que les totaux des exportations de la Tunisie sont fortement influencés par les récoltes de produits agricoles, et, en outre, qu'à cette époque, il y avait de fortes expéditions de produits artisanaux vers la Tripolitaine et l'Égypte.

La courbe « artisanale » commence à descendre deux ans plus tôt que l'autre, et de façon plus accentuée. Puis, et ceci me paraît capital, les exportations artisanales sont incapables de participer à la reprise postérieure à 1936. Au contraire, elles continuent à diminuer, ce qui nous donne la fâcheuse impression de se trouver en présence d'une désorganisation définitive, de quelque ressort brisé.

L'examen des exportations artisanales pour les années caractérisées par l'économie de guerre (graphique II) est plus encourageant, mais ne doit pas faire illusion, car l'activité générale du pays se ressentait de l'impossibilité de se ravitailler normalement. Cette époque de prospérité relative de l'artisanat était aussi une époque de hausse excessive des prix et de diminution du pouvoir d'achat, expliquant cette antinomie signalée entre la prospérité de l'artisanat et la prospérité générale.

\* \* \*

Toute prévision est toujours délicate à formuler; il est à craindre toutefois que l'on n'assiste, dans les années à venir, à une descente rapide de la courbe des exportations artisanales. Quand on sait que cette courbe commande le bien-être et même la satisfaction des besoins les plus impérieux de tous ceux qui vivent plus ou moins directement de l'artisanat, on voit qu'il importe d'œuvrer pour démentir ces prévisions, ou tout au moins pour **en atténuer le plus possible la brutale signification**. C'est en vue d'une telle action que le second tableau peut présenter un intérêt qui ne soit pas uniquement spéculatif.

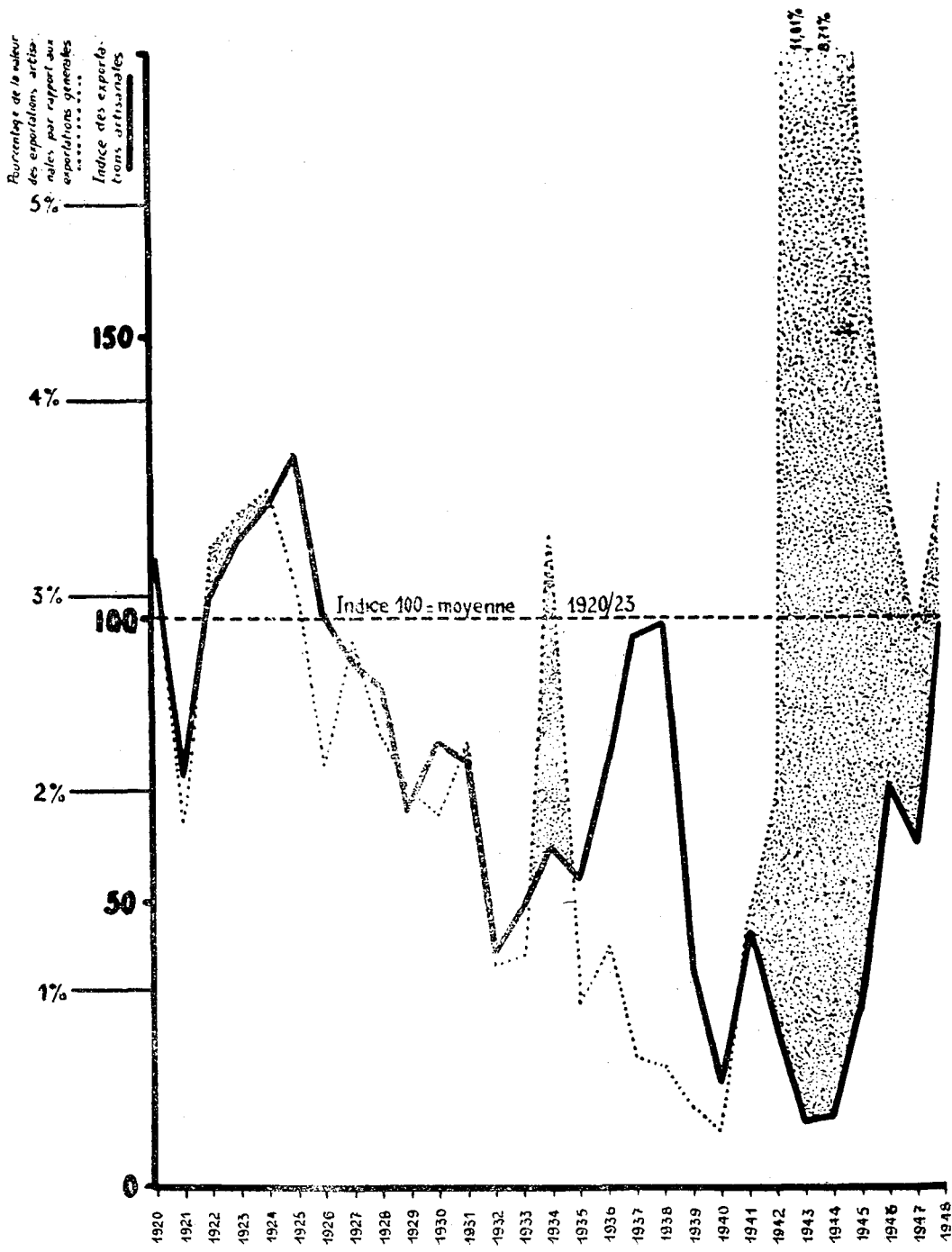
## II

TABLEAU N° 2 : Valeur des exportations artisanales de 1920 à 1948.

Pour l'étude du marché extérieur de chacun des produits de l'artisanat et la comparaison du volume de ces exportations année par année, on se heurte à deux difficultés : la grande dépréciation monétaire (surtout en fin de période considérée) et l'impossibilité d'additionner les objets différents les uns des autres.

Le tableau n° 2 essaie de parer à ces deux écueils en donnant, en regard de chaque année et de chaque produit, le résultat de la multiplication des quantités exportées dans une année donnée par le prix unitaire moyen de la période quadriennale 1920-1923.

Il serait trop long d'examiner en détail l'évolution de chaque produit; les chif-



Période où l'artisanat fait preuve d'une prospérité relative plus grande que l'ensemble des autres exportations, prospérité caractérisée par une hausse relative des prix des produits artisanaux.

**GRAPHIQUE III**



**NOTÉ sur le graphique N° III : Comparaison des périodes de prospérité de l'artisanat relativement à celles des exportations totales de la Tunisie.**

Ces courbes sont construites sur la base de l'équation fournie par la première période de 5 ans étudiée : 3 % = indice 104. Nous sommes donc autorisés à mesurer les écarts de ces courbes (contrairement au cas des graphiques I et II).

On voit ainsi que les périodes de plus grande prospérité de l'artisanat sont :

— de 1921 à 1925 — prospérité artisanale réelle grâce aux marchés du Moyen-Orient, et concomitante à des variations importantes dans la valeur de la monnaie.

— l'année 1934 — année particulièrement difficile pour la Tunisie (moratoire PEY-ROUTON).

— l'année 1943 en particulier — année « nue » pour les autres exportations.

— les années de guerre en général 1941-1948.

Si on rapproche utilement ces données de celles des graphiques I et II on voit que l'artisanat, dans l'état actuel de sa production, ne peut prospérer qu'à la faveur d'une crise des autres facteurs de production. On pourrait donc s'efforcer d'accrocher la destinée de l'artisanat à celle de l'ensemble des autres productions, par une transformation de la structure artisanale et une orientation de sa production.

C'est cette mutation que nous avons caractérisée du terme « d'adaptation de l'artisanat à l'économie moderne ».

fres peuvent d'ailleurs être jugés assez explicites pour n'avoir point besoin d'être commentés.

L'intérêt général de ce tableau est de permettre le classement des activités de l'artisanat en deux groupes :

a) les fabrications artisanales paraissant orientées vers une disparition plus ou moins lente, ainsi qu'en témoigne l'évolution des exportations :

— les chéchias (valeur pour 5 ans) :

Périodes..	1920-25	1925-30	1930-35	1935-40	1940-45	1945-49
	8.899	7.377	3.430	1.673	94	1.730
						(pour 4 ans)

— les couvertures (valeur pour 5 ans) :

	13.572	8.950	7.402	8.580	905	2.740
						(pour 4 ans)

— le tissage à bras (valeur pour 5 ans) :

	22.506	19.889	11.552	13.752	372	6.240
						(pour 4 ans)

b) les fabrications artisanales montrant une vitalité plus grande :

— la sparterie-vannerie (valeur pour 5 ans) :

	12.454	10.955	6.513	5.167	81.301	12.535
						(pour 4 ans)

— la poterie (valeur pour 5 ans) :

	2.236	3.636	2.326	3.028	3.465	3.429
						(pour 4 ans)

— les tapis (valeur pour 5 ans) :

	4.441	6.975	5.424	4.539	4.919	7.533
						(pour 4 ans)

Le classement des cuirs et de la bijouterie s'avère, en définitive, impossible du fait de l'imprécision des rubriques douanières avant 1939, et des grandes différences de valeur pour un même poids de produits exportés.

Signalons que les nattes de jonc (comprises dans le terme général de sparterie-vannerie) et les objets d'ornement en cuivre ciselé sont deux productions qui, depuis une dizaine d'années (1), ont fait preuve d'un développement continu ou d'une nette reprise.

(1) Les nattes de jonc et les objets d'ornement en cuivre ont commencé à être individualisés dans les rubriques douanières à partir de 1939.

L'étude des exportations artisanales et son évolution (tableau n° 1) ne permettent guère de dégager des réflexions encourageantes sur l'artisanat, dont la prospérité nous apparaît comme exclusive de la prospérité générale des autres secteurs. Une vue du graphique n° III, construit avec les deux courbes maîtresses des tableaux 1 et 2, en fournit une nouvelle confirmation. Cette conclusion plutôt pessimiste ne saurait toutefois dispenser d'une action soutenue et exercée à bon escient en faveur de l'artisanat.

La mise en indice des exportations artisanales par référence à la période 1920-1923, a permis de porter sur chacune des productions artisanales un jugement de valeur, prélude à une action rationnelle.

Si toutes les indications fournies ici pouvaient contribuer, si peu que ce soit, à éclairer les données du problème économique et social de l'adaptation de l'artisanat, le but recherché dans ces « aperçus sur les exportations artisanales » serait pleinement atteint.

André NIVOLLET,

Rédacteur Principal

Ministère du Commerce et de l'Artisanat